Benoît Heilbrunn, dir., *La performance, une nouvelle idéologie ? Critique et enjeux*

Paris, Éd. La Découverte, 2004

Sabrina Ragusich et Luc Bonneville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1071>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1071

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 470-472

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sabrina Ragusich et Luc Bonneville, « Benoît Heilbrunn, dir., *La performance, une nouvelle idéologie ? Critique et enjeux* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1071>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Benoît Heilbrunn, dir., *La performance, une nouvelle idéologie ? Critique et enjeux*

Paris, Éd. La Découverte, 2004

Sabrina Ragusich et Luc Bonneville

RÉFÉRENCE

Benoît Heilbrunn, dir., *La performance, une nouvelle idéologie ? Critique et enjeux*. Paris, Éd. La Découverte, 2004, 275 p.

- 1 Dès 1991, Alain Ehrenberg (*Le Culte de la performance*, Paris, Calman-Lévy) constatait la montée en puissance du culte de la performance dans les sociétés contemporaines. Ce dernier expliquait d'ailleurs très bien l'origine, voire la genèse, du développement de cette idéologie dans plusieurs secteurs d'activités humaines et sociales. C'est en partant de cette problématique, un peu plus de 15 ans après la parution de l'ouvrage d'Alain Ehrenberg, que Benoît Heilbrunn propose une réflexion sur ce qu'il considère être devenu l'idéologie de la société contemporaine. Sous sa direction, quinze contributeurs offrent une confrontation de points de vue dans le but de dégager les nombreux enjeux inhérents à ce qu'on peut considérer comme un phénomène de société : la performance, sa valorisation, ses représentations, etc. Divisé en quatre grandes sections, l'ouvrage présente l'idéologie de la performance selon plusieurs déclinaisons. Bien que la pertinence de certains textes puisse être questionnée, l'ensemble procure au lecteur une grille qui lui permet de garder quelque distance avec un phénomène pouvant être considéré comme un culte.
- 2 La réflexion engagée par les auteurs est fondée sur nouveau mode d'attribution individuelle de valeur et de mérite. Du sport de compétition et ses activités à haut risque jusqu'à l'école, au travail et à l'entreprise, en passant par la relation amoureuse et le besoin de l'être humain de se définir, différents domaines de la vie sociale — tous

régis par l'idéologie de la performance — sont discutés. Rapidement, le lecteur constate que celle-ci, nouveau *credo* de la société selon Thierry Melchior (pp. 73-78), a de profondes répercussions sur les individus. L'ère est désormais celle de l'*homo performans*. Le monde serait désormais composé d'individus obsédés par la performance chez qui la hantise de ne pas valoir assez et/ou l'espoir de valoir plus sont tels qu'ils les définissent en tant qu'êtres humains. D'ailleurs, Daniel Marcelli (pp. 28-42) suggère que la société contemporaine est sur le point de passer d'un état démocratique à un autre, égocratique, où les valeurs fondamentales reposeraient sur le potentiel de performance de chacun (« une mise en chiffres du monde », p. 310) et le dépassement systématique et systémisé de soi. Toutefois, David Le Breton (pp. 103-118) indique que la frénésie de la performance ne serait pas nécessairement nuisible en soi. En appliquant cette idéologie au domaine des sports extrêmes, le chercheur explique que la performance et le désir constant de dépassement qui lui est lié empêchent « l'étouffement de soi » (p. 108) dans un monde au confort technique total où l'existence est surprotégée. Pourtant, les nouvelles maladies associées au stress, les cruautés de la performance présentées par François Dubet (pp. 15-27) ou les comportements compulsifs et les formes contemporaines d'addiction discutés par Nicole Aubert (pp. 79-90) mettent l'accent sur le caractère pervers de cette idéologie.

- 3 Ainsi plusieurs aspects de la performance contemporaine sont-ils analysés. Sur un plan économique et entrepreneurial, George Lewi (pp. 134-143) questionne les impacts et les limites des marques « impérialistes » (p. 138), tandis que Christophe Roux-Dufort (pp. 144-162) traite de la complémentarité des notions de performance et de crise au sein des entreprises, définissant la performance comme « antichambre de la crise » (p. 145). Sur un versant plus sociologique, François Laplantine (pp. 193-207) permet de faire le point sur les aspects positifs d'une performance absente, ou du moins relativisée, et François Dubet (pp. 15-27) remet en question le concept d'égalité des chances inhérent à l'idée de performance.
- 4 Mais la réflexion à laquelle le lecteur est convié est stimulée par des comparaisons et analyses diverses de situations. Dominique de Varine (pp. 59-70) analyse la performance comme un conte. Nicole Aubert (pp. 79-90) compare la relation qui existait jadis entre l'individu et l'entreprise à la relation amoureuse. En abordant l'idéologie du progrès, Isabelle Queval (pp. 91-102) met en parallèle les similarités du monde contemporain et celui de la performance dans le sport de haut niveau. Quant à François Jullien (p. 259-268), en abordant l'idéologie du progrès, il compare les habitudes de pensée en matière d'efficacité et d'efficience de l'Europe et de la Chine.
- 5 L'analyse est riche et variée, mais la réflexion conduite dans le dernier chapitre est moins convaincante que dans les précédents. Effectivement, les textes de la section « Dépayser la performance » (pp. 165-268) dépaysent, ils le font parfois à l'excès, laissant le lecteur dans l'embarras... Peut-être cela est-il dû au fait que certaines contributions de cette partie sont plus longues que les autres, ce qui favorise un épanchement plus poussé et un énoncé moins concis.
- 6 Pour autant, précisons que l'introduction de Benoît Heilbrunn, très complète, est un des points forts de l'ouvrage. Survolant les principales idées présentées, elle permet de se faire une idée plus précise des angles selon lesquels la notion de performance sera abordée et analysée et ainsi de cibler rapidement les textes qui sont les plus utiles ou pertinents pour le lecteur. Mais si ce complément permet une lecture plus efficace, en

revanche, l'absence de bibliographie en fin de chaque contribution rend laborieux l'usage ultérieur de références.

- 7 Il n'empêche, la diversité des angles d'analyse permet de ne pas accuser la performance de tous les maux. Celle-ci n'est pas nécessairement toujours nuisible et peut même être fortement souhaitable. Elle est notamment indispensable à la santé économique du système et elle pousse les êtres humains à se dépasser, à avoir des objectifs, des rêves et à réaliser ceux-ci. C'est lorsqu'elle devient une véritable idéologie, un culte, une obsession, un mode de vie auquel chaque individu doit impérativement se soumettre qu'elle est malsaine. Car la pression imposée brise l'équilibre. Pourtant, à en croire plusieurs auteurs, la situation n'est pas irréversible, loin de là. Peut-être sont-ils idéalistes lorsqu'ils présentent des solutions ? D'autant qu'ils ne proposent souvent qu'un modèle utopique pour contrer l'emprise de la performance et passent sous silence les manières concrètes d'y parvenir.
- 8 Au total, malgré ses limites, cet ouvrage apporte une mise en perspective nécessaire à la compréhension d'un phénomène d'une complexité particulière. Structurant l'ensemble de la vie sociale, l'idéologie de la performance a tout intérêt à faire l'objet de débats, discussions et analyses afin que puissent être dégagés ses véritables enjeux et dangers.

AUTEURS

SABRINA RAGUSICH

GRICO, université d'Ottawa
sab07@hotmail.com

LUC BONNEVILLE

GRICO, université d'Ottawa
luc.bonneville@uottawa.ca